

Donner la parole aux plus pauvres.

Jean Tonglet a rejoint le volontariat international ATD Quart Monde en octobre 1977 après avoir achevé des études d'assistant social à l'Institut Joseph Cardijn à Louvain-la-Neuve. Il a travaillé à Marseille et en Belgique et a été représentant du Mouvement auprès de l'Union européenne de 1988 à 1994. Il travaille actuellement au Centre International Joseph Wresinski dans le Val d'Oise.

Dans tous les domaines, où qu'on tourne le regard, qu'il s'agisse de la santé, de l'école, de la justice, de l'aménagement du territoire, la volonté de donner la parole aux citoyens, aux usagers, aux victimes, est affichée comme un impératif absolu. La « démocratie participative » a été au cœur de l'élection présidentielle française de 2007. La Banque mondiale elle-même a publié, ces dernières années, une importante recherche titrée : « Voices of the Poor » (Les voix des pauvres). Sans doute faut-il, sans hésiter, se réjouir de cette évolution, qui va dans le bon sens, celui d'une démocratie plus authentique, plus achevée, à condition toutefois de s'entourer d'un certain nombre de garanties.

Le fait de donner la parole à une personne, à un groupe, à une population toute entière, peut en effet répondre à des objectifs très différents. La première intention, qui n'est pas négligeable ni à rejeter, peut être qualifiée de pédagogique, voire même de thérapeutique : il est bon, pour une personne, pour une population donnée, de se dire, de se raconter, de faire un travail d'expression et de mémoire. La parole peut en effet créer une liberté : dire ce que je suis, ce que je veux être, ce que je poursuis comme objectif. Atteindre ce seul objectif, quand on a vécu, depuis des générations parfois dans le silence, dans la parole bridée, interdite, sans oser prendre la parole, n'est déjà pas une sinécure. Combien de mois, combien d'années ont-ils parfois été nécessaires pour qu'un homme ou une femme ose prendre la parole en public, comme on le fait dans les « Universités populaires Quart Monde »¹ ? Mais cette parole bridée, et qui soudain se libère, tel une retenue d'eau brisant sa digue, peut se répandre à l'infini, faute d'être maîtrisée. Elle inondera tout sur son passage, laissant parfois derrière elle un paysage méconnaissable. Là aussi, quels efforts ne sont-ils pas nécessaires pour apprendre peu à peu à maîtriser sa pensée, à dire ce que l'on veut vraiment dire, et à garder par devers soi ce qui ne regarde que le for intérieur de chacun d'entre nous, notre jardin secret ?

Si la prise de parole n'était que pédagogique, ou thérapeutique, - cela leur fait du bien de s'exprimer ainsi, dit-on bien facilement -, nous resterions bien en deçà de ce qu'est, à nos yeux, la véritable parole de liberté. Donner la parole aux plus pauvres, à celles et ceux qui souffrent de la misère ne peut se limiter à leur permettre de témoigner de ce qu'ils vivent, de raconter leur vie, de la déballer parfois, en laissant à d'autres, à nous-mêmes en l'occurrence, le soin d'interpréter ce témoignage, d'en tirer une analyse et une pensée, sans plus faire appel à eux. Le père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement International ATD Quart Monde, ne cessait de le répéter, de milles et unes façons : « Tout homme est habité d'esprit ! Tout

¹ Cfr « Et vous que pensez-vous ? », Françoise Ferrand, Editions Quart Monde, Paris, 1996.

homme pense ! ». L'habitait tout entier ce verset de l'Épître au Corinthiens, dans lequel Paul affirme que « chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous » (Co., 12,7).

Si les plus pauvres doivent prendre la parole, s'il a bâti un Mouvement qui s'est construit comme un mouvement dans et grâce auquel les plus pauvres peuvent s'exprimer, avoir une parole publique, c'est parce qu'il était habité par une conviction forte et inébranlable : les plus pauvres ne sont pas seulement les détenteurs d'un message, ils en sont les auteurs. Les familles qui vivent dans la grande pauvreté ne sont pas seulement sources d'un message, mais bien plus que cela. Ce sont des femmes et des hommes qui pensent, par eux-mêmes, et en dialogue avec d'autres, bien sûr. Ils ne donnent pas seulement à penser à d'autres, par leur condition, et par le témoignage qu'ils en donnent. Ils et elles pensent, par eux-mêmes, ils et elles sont auteurs d'une pensée.

S'adressant, en juin 1973, aux jeunes des quartiers les plus pauvres de France, réunis dans l'Ain, à l'occasion du 1^{er} rassemblement de la Jeunesse du Quart Monde, le père Joseph s'écriait : *« C'est pour cela qu'on vous met aujourd'hui comme hier au rang des voyous, des gens sans lois. Autrefois on disait que vous étiez des coupe-jarrets, des truands. Non ! Vous n'étiez pas des truands, ni des coupe-jarrets ; mais l'on savait que vous aviez, vous plus que n'importe qui, quelque chose à dire pour démystifier le monde, pour empêcher que le monde reste dans son aveuglement, [et] c'est pourquoi l'on ne voulait pas de vous. Parce que vous savez, vous, ce qu'est vraiment la justice, vous qui avez vécu dans l'injustice ; vous savez, vous, ce que c'est que le travail vous qui n'avez pas de métier dans vos mains ; vous savez, vous, ce que c'est que l'instruction, vous qu'on a privés d'école ; vous savez, vous, ce que c'est de n'avoir pas d'amis, vous qu'on a coupés de l'amitié. Voilà la race que vous êtes, voilà les hommes que vous êtes. »*

Voilà ce que vous avez découvert aujourd'hui. Vous faites partie d'un haut lignage, vous n'êtes pas n'importe qui, vous n'êtes pas nés d'hier ; vous êtes de ceux qui ont hérité de toute la misère du monde, et qu'on a mise sur vos épaules de façon à vous empêcher de relever la tête et de révéler la vérité au monde ».

Quelques années, plus tard, à la Salle de la Mutualité à Paris, c'est aux adultes qu'il adressait un message analogue : *« Nous ne pouvons apporter de grand savoir, nous ne pouvons apporter ni or, ni argent mais nous avons ce que les autres n'ont pas et qu'ils doivent connaître c'est notre expérience, notre expérience de l'exclusion. Mieux que tout autre, nous savons réellement ce qu'est la liberté, nous qui avons toujours vécu sous la tutelle et la dépendance d'autrui. L'égalité, nous en connaissons le manque, nous qui sommes traités en inférieurs, en parasites inutiles. L'honneur d'être homme, nous en connaissons le prix, nous qui supportons le poids du mépris ».*

Tout homme est habité d'esprit, tout homme est porteur d'une pensée sur lui-même, sur les siens, sur le monde qui l'entoure, sur la paix, la justice, la famille, sur Dieu pour ceux qui croient. Tout homme, sans exception aucune. Jusqu'à ceux qui sont considérés par tous, à travers les siècles, comme les derniers parmi les derniers. Dans ses livres, et en particulier dans « Heureux vous les pauvres ! ² », le père Joseph Wresinski médite en ce sens le récit de la Nativité. Il note, avec Luc, que les premiers témoins de la naissance de Jésus sont les bergers. Bien loin des images de gentils pasteurs qui ont bercé notre enfance, les bergers étaient les

² « Heureux vous les pauvres ! », Père Joseph Wresinski, Cana, Paris, 1984. (Disponible aux Editions Quart Monde, www.editionsquartmonde.org)

derniers des derniers. « *Méprisés par le reste des hommes*, écrit le bibliste Roland Meynet³, *ils sont assimilés aux animaux avec lesquels ils vivent ; ils n'ont pas de personnalité juridique, puisqu'ils ne sont pas admis à témoigner devant les tribunaux* ». Pour le dire autrement, ils n'ont pas de parole, leur parole est comptée pour nulle et non avenue. Or voici que c'est à ces hommes sans voix, impurs, rejetés de tous, que Dieu confie la mission d'annoncer le message de la naissance de Jésus à Bethléem ! Quel renversement de perspective ! Les sans parole, les sans voix, deviennent les messagers du Verbe, les propagateurs de la Bonne Nouvelle...

C'est en ce sens que nous pouvons affirmer que le combat contre la misère, s'il a une dimension politique, économique, sociale, culturelle, est aussi, et peut-être d'abord, un combat spirituel : il s'agit d'accepter de se reconnaître frère d'hommes et de femmes qui sont quelquefois extrêmement défigurés dans leur humanité. C'est pour les chrétiens, accepter qu'ils nous révèlent le visage de Dieu, que pour entrer en profondeur dans les Ecritures, dans la Parole de Dieu, nous avons sans doute besoin du savoir des « savants », des théologiens, des prêtres, mais que nous avons absolument besoin du savoir de vie, d'existence, d'expérience des très pauvres et de la pensée qu'ils en tirent.

Ainsi, en leur donnant la parole, et en les écoutant, nous pourrons rendre grâce comme Jésus s'adressant à son Père : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux savants et de l'avoir révélé aux tous petits ».

Jean Tonglet
jean.tonglet@atd-quartmonde.org

³ Cfr : <http://www.jesuites.com/actualites/archives/2001/meynet.htm>